

LA NUIT
de la
SOLIDARITÉ

Essentiel pour connaître les besoins pour
hiveler-vous le 15 février 2018

MAIRIE DE PARIS

SYNTHÈSE

LES PERSONNES EN SITUATION DE RUE À PARIS LA NUIT DU 15-16 FÉVRIER 2018

ANALYSE DES DONNÉES ISSUES DU DÉCOMPTE
DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ

OCTOBRE 2018

LA NUIT
de la
SOLIDARITÉ

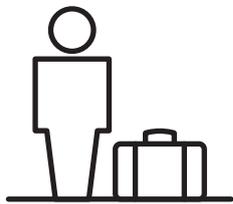
Dans la nuit du 15 au 16 février 2018, 353 équipes de volontaires, composées de professionnels du social et de 1 700 citoyens bénévoles, ont sillonné les rues de Paris pour aller à la rencontre des personnes sans abri et mener pour la première fois en France un décompte anonyme et objectif. Cette note en présente les principaux résultats en termes de géographie et de profil des personnes rencontrées. **Une étude réalisée par l'Apur en lien avec le comité scientifique de la Nuit de la Solidarité présentant l'ensemble des exploitations cartographiques et statistiques issues du décompte, est parue en octobre 2018¹.**



© Guillaume Bontemps/Mairie de Paris

1 — Les personnes en situation de rue à Paris la nuit du 15-16 février 2018. Analyse des données issues du décompte de la Nuit de la Solidarité, étude Apur, octobre 2018.

3 035 personnes décomptées



3 035
personnes
en situation de rue

Les résultats présentés concernent les personnes sans abri rencontrées lors de la Nuit de la Solidarité, sans solution d'hébergement pour la nuit. Toutes les personnes ayant déclaré aller dormir chez un tiers, à l'hôtel, dans un centre d'hébergement ou dans un squat ont été retirées du décompte et de l'analyse des profils.

Le décompte définitif de la Nuit de la Solidarité s'établit à **3035 personnes sans solution d'hébergement la nuit du 15 au 16 février 2018 à Paris**. La majorité d'entre elles ont été décomptées dans l'espace public (69 %) mais elles ont aussi été rencontrées dans les stations de métro et dans les parkings souterrains enquêtés (16 %), dans les gares (7 %), dans des zones plus spécifiques telles que les bois de Vincennes, Boulogne et la colline du 18^e arrondissement (6 %) ainsi que dans les salles d'attente des hôpitaux (2 %).

Le premier enseignement du décompte est le nombre important de personnes rencontrées dans un contexte de nuit froide et pluvieuse et de Plan Hiver et Grand Froid (2 149 personnes accueillies

cette nuit-là) auquel s'ajoutent près de 17 000 places pérennes, hors hébergement hivernal.

Second enseignement, la géographie des personnes sans solution d'hébergement témoigne d'une présence diffuse sur l'ensemble du territoire parisien. Leur nombre est particulièrement important dans les arrondissements du nord-est parisien ainsi que dans les quartiers des gares, notamment dans le 10^e arrondissement près de la gare du Nord et de la gare de l'Est. Les campements des portes du nord de Paris et les abords des canaux sont également des lieux qui accueillent un grand nombre de sans abri. Les Halles forment aussi un lieu de regroupement tout comme le marché Saint Germain dans le 6^e arrondissement.

La géographie des personnes rencontrées dans l'ensemble des stations de métro parisiennes et dans les 28 parkings enquêtés montre une concentration dans les grandes stations, les gares du RER A notamment qui accueillent chacune plus de 20 personnes sans solution d'hébergement (Nation, Châtelet, Auber, Charles de Gaulle-Etoile) ainsi qu'une forte présence dans les quartiers centraux et dans les stations comptant plusieurs correspondances (République, Strasbourg Saint Denis, Hôtel de Ville, Saint-Michel).

PERSONNES DÉCOMPTÉES LORS DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ (15-16 FÉVRIER 2018)

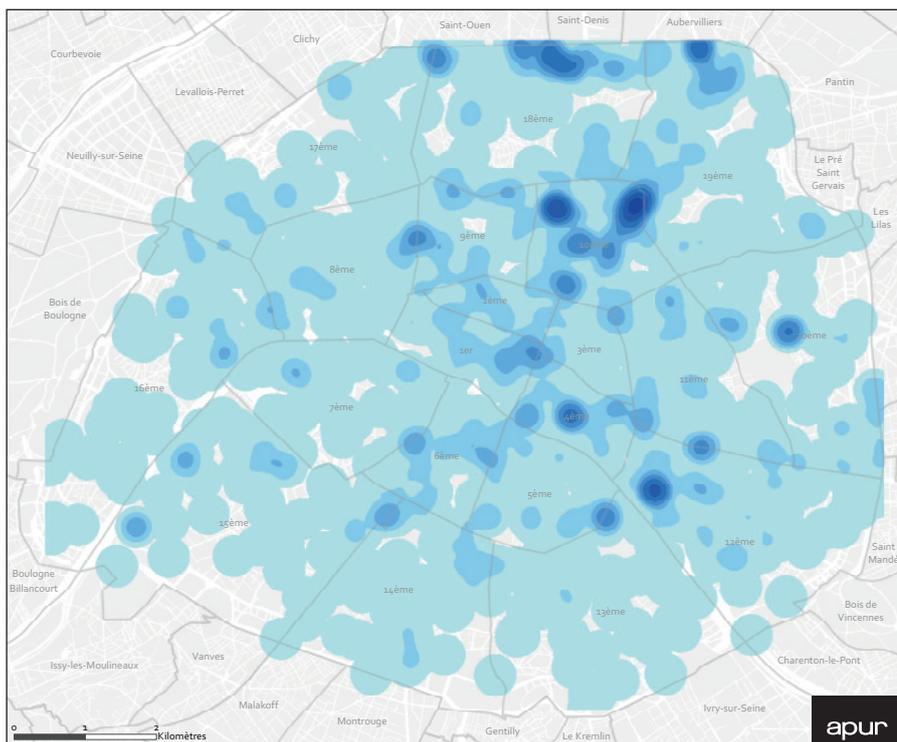


344 secteurs, 353 équipes
Décompte dans les rues de Paris, les gares et les hôpitaux



2 361 personnes décomptées sans solution d'hébergement la nuit de l'enquête (y compris décompte SNCF et APHP).

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (février 2018)



Des situations de rue diverses

Le décompte effectué lors de la Nuit de la Solidarité a été complété lorsque c'était possible par un recueil des éléments sur les profils et les besoins des personnes rencontrées, via un questionnaire dédié. Au total, **1 834 questionnaires ont pu être complétés**, entièrement ou partiellement, par des personnes sans solution d'hébergement.

Un des premiers résultats réside dans la diversité des profils des personnes rencontrées. Si les personnes isolées demeurent majoritaires (72 % des personnes rencontrées étaient seules), d'autres configurations apparaissent telles que la présence de groupes (23 % des personnes étaient en groupe de 5 personnes ou plus), de couples (32 couples sans enfant soit 3 % des personnes décomptées) et de familles : 23 familles regroupant 35 enfants au total (2 %).

Une présence importante de femmes

Bien que les hommes demeurent largement majoritaires (88 %), les résultats du décompte montrent une présence nombreuse de femmes qui représentent **12 % des personnes rencontrées**. Bien qu'ayant des méthodologies différentes, ce résultat est bien supérieur à celui des précédentes enquêtes (2 % de femmes sans abri dans l'enquête Insee -Sans Domicile 2012²). L'écart peut s'expliquer par un meilleur décompte des femmes lié à la méthodologie particulière de la Nuit de la Solidarité. Mais il peut aussi traduire une évolution récente des caractéristiques des personnes en situation de rue.

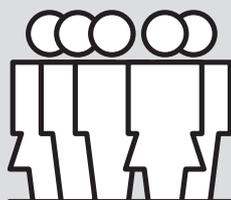
Si le lieu de sommeil principal reste la rue, quel que soit le sexe, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer penser dormir à l'hôpital ou

SITUATION DES PERSONNES RENCONTRÉES



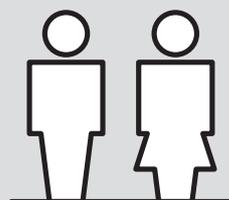
72 %

personnes seules



23 %

groupes de 5 personnes ou plus



3 %

couples sans enfant



2 %

familles avec enfant(s)



35

enfants



8

femmes enceintes



35

animaux

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (février 2018). Traitements Apur

dans une voiture. Ces lieux de sommeil différenciés traduisent **des stratégies de mise à l'abri et d'invisibilité mises en œuvre par les femmes**, pour qui la nuit est souvent synonyme d'insécurité et de plus grande vulnérabilité. Elles sont ainsi moins nombreuses à dire ne pas encore savoir où elles vont dormir.

Les femmes rencontrées cette nuit-là sont moins suivies et ont accédé à moins de dispositifs que les hommes. **Seule une femme sur dix dit être suivie par un travailleur social** contre un homme sur trois. Si elles sont plus nombreuses à avoir été hébergées au cours de la semaine précédente, elles l'ont été principalement dans un hôtel ou chez un tiers, contrairement aux hommes qui l'ont été principalement dans des centres d'hébergement.

Elles expriment en moyenne cinq besoins, soit un de plus que les hommes. Pour les femmes, **le logement et le fait de prendre une douche arrivent ex aequo en tête des besoins exprimés** tandis que la douche est un besoin moins exprimé chez les hommes.

Un sans abri sur deux à la rue depuis plus d'un an

En termes d'âge, les personnes rencontrées se répartissent de la manière suivante : 16 % ont moins de 25 ans, 66 % entre 25 et 54 ans, et 18 % 55 ans ou plus. Si la classe intermédiaire, également la plus large, regroupe la majorité des personnes rencontrées, les deux autres classes représentent des proportions non négligeables au vu des vulnérabilités que supposent ces âges en situation de rue.

La majorité des jeunes de moins de 25 ans rencontrés déclare être à la rue depuis moins de trois mois (56 %) mais ils sont aussi 14 % à être sans logement personnel depuis plus d'un an.

Pour sept jeunes sur dix, l'arrivée à Paris coïncide avec le début de l'errance. Leur principal lieu de sommeil reste la rue mais les jeunes correspondent à la classe d'âge qui déclare le plus dormir sous une tente (29 % des jeunes contre 16 % pour l'ensemble des personnes rencontrées).

Les plus jeunes semblent bénéficier d'une plus forte solidarité familiale ou communautaire car ils sont plus nombreux à avoir été hébergés ou avoir reçu de l'argent de la part de la famille ou d'amis. Seuls 7 % d'entre eux bénéficient de prestations sociales.

Les plus âgés ont une durée d'errance plus ancienne, 45 % sont sans logement personnel depuis plus de 5 ans. De toutes les classes d'âges ce sont ceux qui disent être les plus suivis par un travailleur social (34 % contre 27 % pour l'ensemble des personnes rencontrées) et **une personne âgée de 55 ans ou plus sur cinq perçoit une pension de retraite.**

Concernant la durée d'errance, deux grands groupes se distinguent. D'un côté des personnes à la rue depuis moins de trois mois : elles représentent près d'un tiers des personnes rencontrées (29 %). Dont 7 % le sont depuis moins d'une semaine. De l'autre côté, des personnes à l'errance ancienne. Près d'une personne rencontrée sur deux est à la rue depuis plus d'un an (46 %) et une personne sur cinq depuis plus de cinq ans (20 %).

Un faible recours au 115 et au suivi social

Près des deux tiers des personnes rencontrées déclarent ne jamais appeler le 115 (64 %), 30 % l'appellent de temps en temps et 6 % tous les jours.

Ce sont les sans abri les plus jeunes et les plus âgés qui appellent le

2 – Les sans domicile dans l'agglomération parisienne : une population en très forte croissance, note Apur/Insee n°72, 2014.

moins le 115, pour des raisons différentes. Pour les jeunes c'est surtout la méconnaissance du dispositif qui est évoquée alors que les plus âgés connaissent le 115 mais déclarent être découragés par le manque de places ou avoir vécu de mauvaises expériences à l'occasion de leur hébergement. **Ceux qui n'appellent jamais le 115 sont moins suivis par un travailleur social** (24 % contre 34 % de ceux qui appellent) **et sont moins nombreux à bénéficier de prestations sociales** (27 % contre 45 %).

Moins d'un tiers des personnes rencontrées dit être suivi par un travailleur social (27 %). Celles qui déclarent l'être, le sont une fois sur deux par une association. Mais plus d'une sur dix déclarent ne pas savoir par quelle structure elles sont suivies.

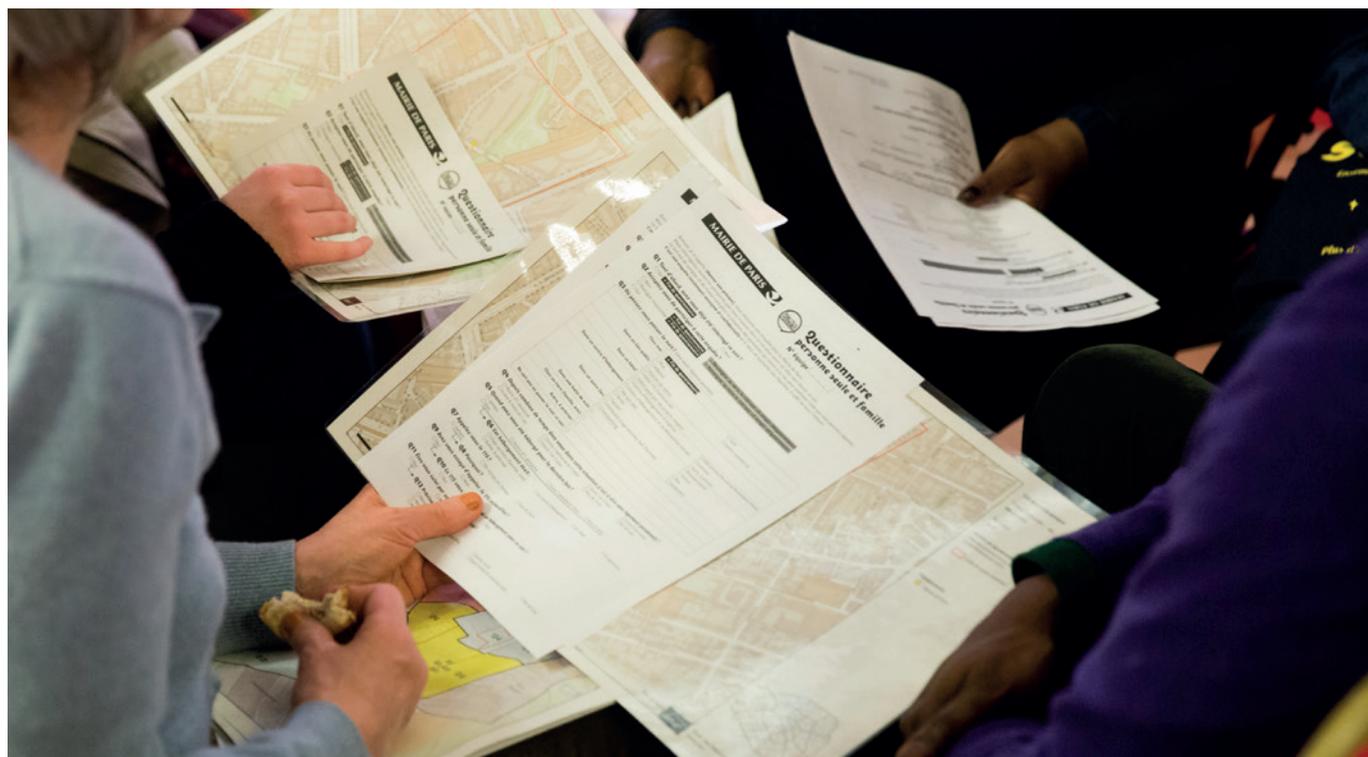
Une diversité de besoins exprimés

Près d'une personne rencontrée sur deux déclare avoir des problèmes de santé (46 %) et seules 36 % bénéficient

d'une couverture médicale ou ont entamé des démarches pour être couvertes.

Près d'une personne sur deux déclare avoir vu un médecin au cours des six derniers mois (46 %). Néanmoins la fréquence de consultation est particulièrement corrélée à l'état de santé général : les personnes ayant déclaré avoir des problèmes de santé sont 62 % à avoir vu un médecin il y a moins de six mois, contre 35 % de ceux en bonne santé.

À la question « De quelles aides avez-vous besoin ? » les personnes rencontrées ont exprimé en moyenne quatre besoins. **La majorité des personnes exprime des besoins fondamentaux** tels que le fait d'avoir un logement (72 %), de pouvoir prendre une douche (45 %), un repas chaud (39 %), d'avoir accès à des vêtements (34 %) ou de pouvoir se soigner (31 %). **Mais d'autres besoins sont aussi exprimés dans des proportions importantes** : accéder à une aide pour les démarches ou à la domiciliation administrative (31 % et 26 %), pouvoir recharger sa batterie de téléphone (21 %) ou accéder à internet (19 %).



Géographie des arrondissements selon le profil dominant

Une analyse factorielle a été réalisée afin d'identifier différents profils de personnes en situation de rue et d'identifier des profils dominants selon les arrondissements. Quatre profils ont pu être établis.

Profil 2 : les plus âgés qui dorment à la rue (32 % des personnes rencontrées)

Ce sont les sans abri les plus âgés et leur errance est ancienne. Leur lieu de sommeil privilégié est la rue, dans de plus fortes proportions que pour les autres profils. Ils connaissent le 115, pour autant ils en ont un faible recours voir ne souhaitent plus l'utiliser. Ils sont plus présents dans les arrondissements qui bordent la Seine, de l'ouest (16^e, 8^e, 17^e) à l'est (11^e et 12^e) en passant par les 1^{er}, 3^e et 6^e arrondissements.

Profil 3 : ceux qui utilisent le plus les dispositifs (18 % des personnes rencontrées)

Ils sont âgés de 25 à 54 ans, ont une durée d'errance moyenne et déclarent avoir moins de problèmes de santé. Ils utilisent beaucoup les dispositifs et contactent le 115 tous les jours ou presque. Ils sont aussi très nombreux à avoir été hébergés au cours du mois précédant l'enquête. Ils sont plus présents dans les arrondissements du sud parisien : 4^e, 5^e, 7^e, 14^e et 15^e arrondissements.

Profil 4 : un profil mixte (13 % des personnes rencontrées)

Il s'agit du profil le moins spécifique qui regroupe une plus grande diversité de sans abri. Dans ces arrondissements les sans abri rencontrés ont majoritairement entre 25 et 54 ans, sont à la fois des personnes seules, des couples ou des familles. Ils sont plus nombreux à déclarer avoir des problèmes de santé. Ils contactent le 115 de temps en temps et sont à Paris depuis plus d'un an. Ils sont présents dans les 2^e, 9^e, 13^e et 20^e arrondissements.

TYPOLOGIE DES PERSONNES RENCONTRÉES À PARIS

Analyse factorielle des données issues de la Nuit de la Solidarité

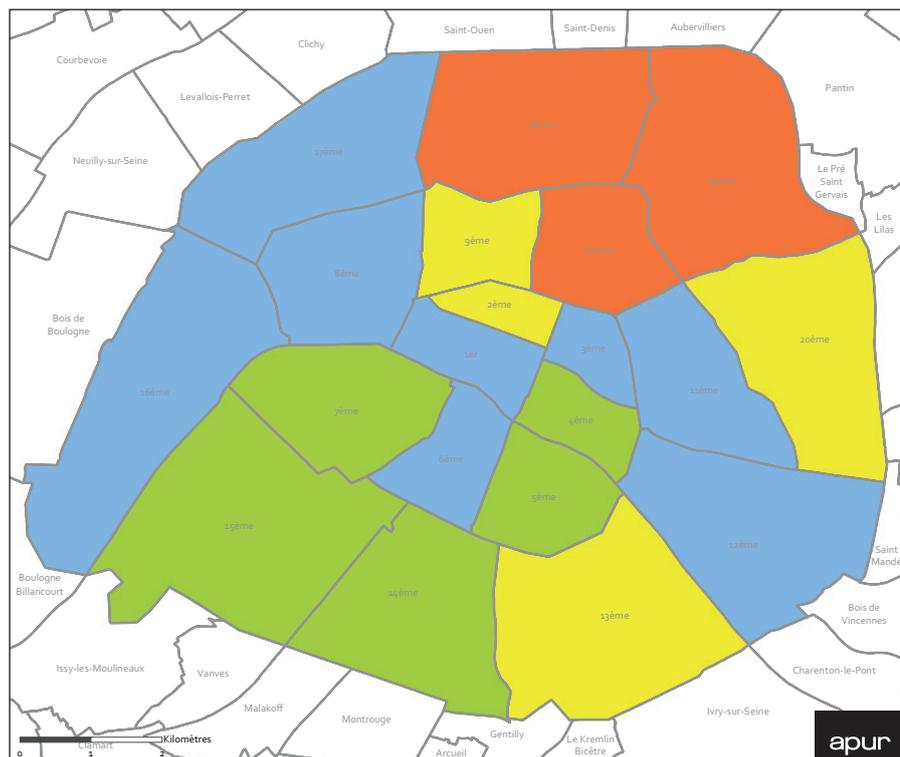
- Les jeunes, souvent en groupe, à Paris depuis moins de 3 mois, qui ne sont pas suivis par un travailleur social et qui n'ont jamais été hébergés.
- Les plus âgés, qui dorment principalement à la rue et n'appellent jamais le 115 mais qui sont suivis par un travailleur social.
- Ceux qui utilisent le plus les dispositifs, qui appellent le 115 tous les jours ou presque, qui n'ont pas de problème de santé et qui ont déjà été hébergés.
- Profil mixte : majoritairement entre 25 et 54 ans, à la rue depuis plus d'un an, qui appellent le 115 de temps en temps, ayant des problèmes de santé. Présence de familles et de couples.

2 361 personnes décomptées sans solution d'hébergement la nuit de l'enquête (y compris décompte SNCF et APHP).

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (février 2018)

Profil 1 : les jeunes récemment arrivés (37 % des personnes rencontrées)

Il s'agit principalement de jeunes âgés de moins de 25 ans qui ont souvent été rencontrés en groupes. Ils sont arrivés à Paris récemment et leur errance récente coïncide souvent avec cette arrivée dans la capitale. Ils sont nombreux à déclarer dormir sous une tente. Ils sont peu suivis et n'ont presque jamais été hébergés. Ils ont un très faible recours au 115, principalement parce qu'ils ne le connaissent pas. Ils sont particulièrement présents dans les arrondissements du nord-est parisien (10^e, 18^e et 19^e arrondissement).





MÉTHODOLOGIE DU DÉCOMPTE

La Nuit de la Solidarité s'est déroulée lors de la nuit du 15 au 16 février, de 22h à 1h du matin, 353 équipes composées de professionnels du social et de citoyens bénévoles ont été mobilisées.

Le territoire parisien a été découpé en 344 secteurs afin d'assurer la couverture de l'ensemble des rues de Paris. L'ensemble des stations de métro parisiennes ont été enquêtées, ainsi que les 7 gares parisiennes, 12 hôpitaux et 28 parkings souterrains.

Les équipes ont bénéficié d'une formation avant le début de la collecte afin de s'approprier le questionnaire et de connaître les précautions à mettre à œuvre lors de l'enquête de terrain (garantie de l'anonymat, respect du sommeil, demande de consentement, etc.).

Un questionnaire a été construit afin de pouvoir réaliser le décompte exhaustif des personnes sans solution d'hébergement la nuit de l'enquête et recueillir des données concernant leurs profils et leurs besoins. Une partie du questionnaire, relevant de l'observation, devait être remplie systématiquement, que la personne accepte ou non de participer à l'enquête (sexe, nombre de personnes, présence ou non d'enfants, estimation de l'âge). Une seconde partie du questionnaire, relevant des éléments de profil, était complétée lorsque la personne rencontrée acceptait de participer à l'enquête.

L'ensemble de la démarche a été suivie et validée par un comité scientifique.

Pour en savoir plus

 ETUDE

Les personnes en situation de rue à Paris la nuit du 15-16 février 2018



<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/situation-rue-paris-nuit-15-16-fevrier-2018>

Directrice de la publication : **Dominique ALBA**

Étude réalisée par : **Marie MOLINIER et Emmanuelle PIERRE-MARIE**

Sous la direction de : **Emilie MOREAU (Apur) et Vanessa BENOIT (CasVp)**

Cartographie et traitement statistique : **Alain BEAUREGARD, Anne SERVAIS et Gustavo VELA**

Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**

Mise en page : **Apur**

www.apur.org

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

